

S'orienter, sans (trop) se tromper

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Choisir la bonne orientation, la bonne filière, la bonne école, au secondaire ou au supérieur, la tâche n'est pas simple. C'est encore plus vrai en cette période de pandémie, où tant les habituels salons que les visites de professionnels dans les écoles sont impossibles à organiser en présentiel. La peur de se tromper peut paralyser certains et, le choix fait, la réussite est loin d'être garantie. C'est ce qui a amené la FESeC¹ à prôner une réelle Éducation aux Choix, ainsi que les établissements d'enseignement supérieur à envisager ensemble comment aider les jeunes à prendre les bonnes décisions. **Pascale PRIGNON**² et **Benoît DUJARDIN**³ l'évoquent avec nous.

Qu'est-ce que l'éducation aux choix au secondaire?

Pascale PRIGNON : Depuis de nombreuses années, la FESeC et la FCPL⁴ inscrivent les démarches d'orientation dans une dynamique d'Éducation aux Choix (EdC). Celle-ci favorise une prise de décision davantage réfléchie et l'appropriation d'une démarche - en lien étroit avec les compétences disciplinaires - qui permet aux jeunes de se donner des repères. Elle les aide aussi à construire un projet de vie intégrant l'invention de soi et la participation à la construction d'un monde plus solidaire et plus humaniste.

Beau programme, mais concrètement ?

PP : La mise en œuvre de cette démarche rend plus aisée la construction des apprentissages chez le jeune. Elle l'amène à réfléchir sur le sens qu'il donne à ce qu'il apprend, sur ce qui le motive, sur sa manière d'apprendre, etc. L'EdC favorise la réussite scolaire et permet donc de vrais choix scolaires et/ou professionnels en élargissant le champ des possibles. Ce sera le cas, par exemple, en confrontant des expériences vécues, en discutant à propos d'un retour d'expériences, en rencontrant des personnes. Ces opportunités permettent de mettre en évidence des talents, des faiblesses et des potentialités. Bref, de grandir dans la connaissance de soi-même. Cela met en évidence le fait qu'un avis se construit progressivement, qu'un projet mûrit en parlant, en écoutant, en observant, en tâtonnant, en

s'engageant. Il s'agit d'aider la personne à prendre conscience de ses facteurs de réussite et de motivation, ainsi que de ce qui fonde ses choix.

Cela reste-t-il possible dans la situation sanitaire que nous connaissons ?

PP : Le contexte actuel rend évidemment plus difficiles les contacts avec les pairs et avec les adultes. Les rencontres en présentiel sont limitées, les élèves des 2^{ème} et 3^{ème} degrés n'étant présents à l'école que partiellement depuis plusieurs mois. Une deuxième difficulté est liée au manque de perspectives d'avenir. Les jeunes, comme les adultes, vivent mal cette situation. On peut comprendre la détresse, l'angoisse ou la démotivation ressenties. Les incertitudes qui planent sur le monde de demain ne facilitent ni la réflexion, ni le mûrissement des informations recueillies, ni la mise en place de démarches.

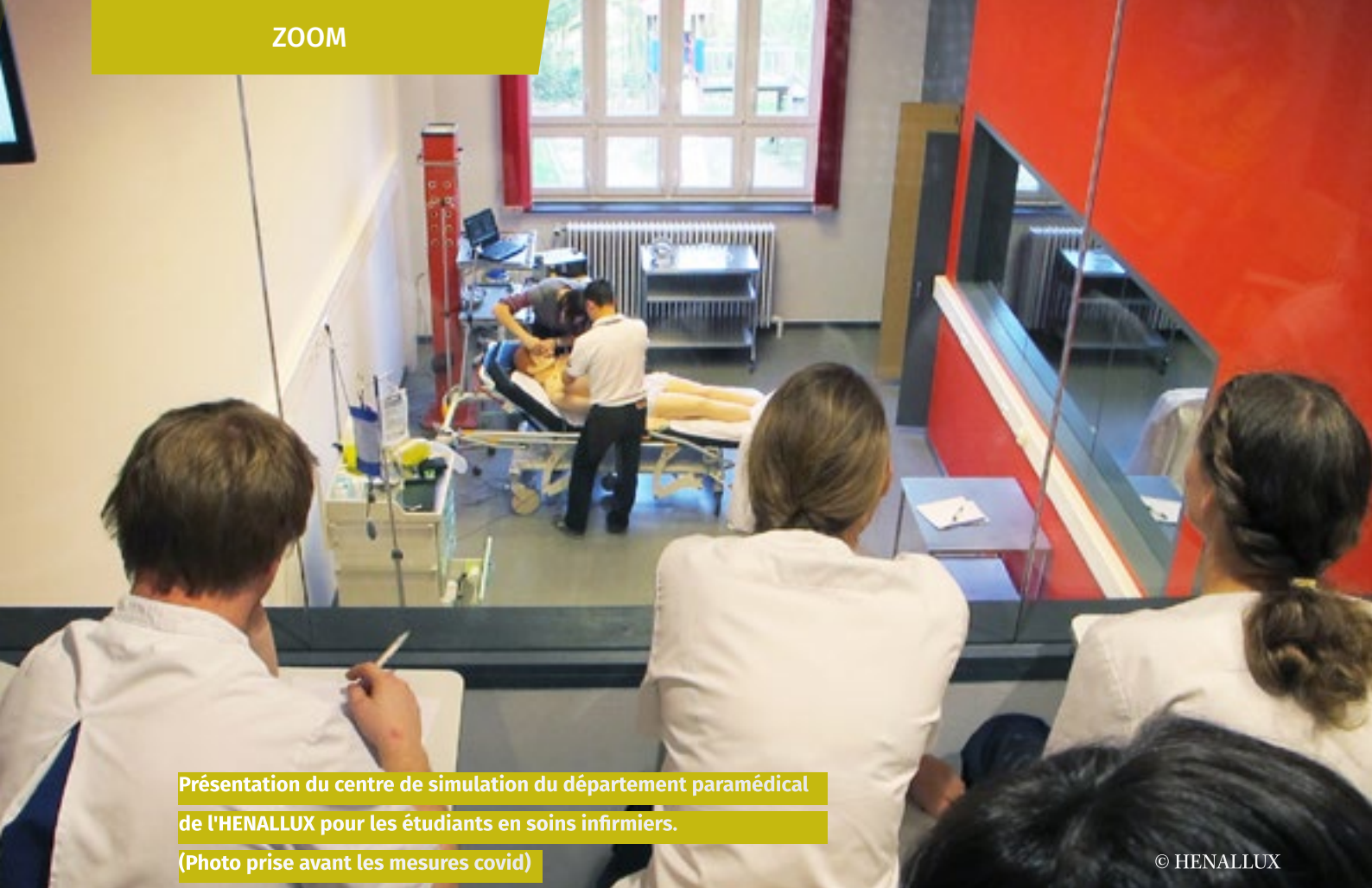
Mais n'y-a-t-il pas aussi des opportunités à saisir ?

PP : Si, bien sûr, heureusement ! En termes de compétences, notamment numériques, chacun a été dans l'obligation d'apprendre et de développer de nouvelles habiletés. C'est important que les jeunes - et les adultes - soient conscients des talents qu'ils ont pu développer, des intérêts qu'ils se sont découverts. Des plaisirs rencontrés, aussi. On a également pu observer « en direct » une série de métiers moins connus, dans les domaines médical, scientifique, mathématique, technique, etc. Les responsables

de secteur ont rassemblé sur <https://epc.fesec.be/suggestions-pedagogiques/> des propositions de ressources et de scénarios autour de la vaccination. C'est une suggestion pédagogique visant à donner aux élèves des clés de lecture pour comprendre le monde actuel et poser des choix permettant d'agir de manière éclairée. Voilà une piste qui permet de redonner du sens aux apprentissages et, espérons-le, d'ouvrir des perspectives, de booster des jeunes, de faire des découvertes...

Quels sont les moments importants pour l'orientation dans l'enseignement supérieur ?

Benoît DUJARDIN : J'identifie trois moments où on peut parler d'orientation dans la vie d'un étudiant. Le plus important est sans doute celui du choix des études en fin de secondaire. Mais on peut aussi évoquer la réorientation après un, deux ou trois ans d'enseignement supérieur. Ce pan-là prend de plus en plus d'importance. Un autre aspect, encore relativement marginal, mais certainement appelé à prendre plus d'ampleur, concerne les adultes en reprise d'études. Voilà trois publics cibles à appréhender de manière spécifique. Le premier moment d'orientation évoqué est aussi le plus problématique. On ne peut que constater, dans nos institutions d'enseignement supérieur, un taux de réussite relativement faible. Il a pour conséquence des coûts financiers mais aussi humains très importants, à cause d'une mauvaise orientation au départ.



Présentation du centre de simulation du département paramédical de l'HENALLUX pour les étudiants en soins infirmiers.

(Photo prise avant les mesures covid)

© HENALLUX

Existe-t-il une manière globale d'envisager l'orientation dans l'enseignement supérieur ?

BD : On ne va pas se mentir, cela reste un marché. Chacun tente d'attirer des étudiants, puisqu'il y va de la pérennité de nos institutions. Mais le secteur essaie tout de même de se réguler et d'informer de manière éthique. La Commission Info-études au sein de l'ARES⁵ se donne des règles de bonnes pratiques en matière d'information et de publicité. Et les Pôles académiques (regroupant universités, Hautes Ecoles, Ecoles supérieures des Arts et Ecoles de Promotion sociale, géographiquement et en inter-réseaux) ont convenu de coopérer de manière importante en matière d'orientation. Dans ce cadre, ils proposent soit des formations s'adressant aux enseignants qui le désirent, soit des rencontres dans les écoles pour les informer du paysage de l'enseignement supérieur et des spécificités de chaque filière.

Cela va donc dans le sens d'une éducation aux choix et d'une orientation positive ?

BD : C'est vraiment ça ! N'importe quel diplôme du secondaire ne permet pas d'envisager tout type d'études. C'est en tout cas ce que montrent les statis-

tiques. Nous sommes persuadés que chacun doit évidemment avoir sa chance pour atteindre les acquis d'apprentissages. Néanmoins, à la sortie de nos formations, les étudiants deviennent des professionnels et nous ne pouvons pas nous permettre de réduire nos exigences. Personnellement, je plaide vraiment pour qu'on investisse davantage dans l'orientation.

Comment concilier orientation positive et démocratisation des études ?

BD : Des propositions ont été mises sur la table, suscitant plus ou moins d'adhésion, comme une première année commune à tous les étudiants, après laquelle aurait lieu la véritable orientation. J'ai le sentiment que la démocratisation passe par des aides aux étudiants qui en ont le plus besoin pour pouvoir atteindre les prérequis nécessaires à la poursuite de leur formation, sous forme de modules spécifiques, par exemple. Le décret « paysage » permet aujourd'hui un parcours très individualisé, mais beaucoup de choses ne sont pas encore assez connues, comme les passerelles entre les différents types d'enseignement. Une série de réorientations sont possibles, notamment via des partenariats entre Hautes Ecoles et universités.

La situation sanitaire actuelle et l'état psychologique inquiétant de près de la moitié des jeunes ne facilitent évidemment pas les choses...

BD : Les journées portes ouvertes telles qu'on les connaissait ne sont plus possibles pour le moment. Des visites sont toujours envisageables avec prise de rendez-vous et moyennant le respect de règles extrêmement strictes, mais la plupart des contacts sont virtuels. Le site « mesetudes.be » mis en place par l'ARES recense toutes les études en Fédération Wallonie-Bruxelles. On sait que la situation est compliquée et que les jeunes ont du mal à se projeter dans l'avenir. Il est important qu'ils multiplient les contacts avec les institutions d'enseignement supérieur, qui mettent de plus en plus de choses en place pour véritablement les prendre « par la main » et les guider. ■

1 Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique

2 Secrétaire générale adjointe de la FESeC

3 Directeur des domaines Sciences économiques et de gestion et des sciences juridiques à HENALLUX, et membre de la Commission Info-études à l'ARES

4 Fédération des Centres PMS Libres

5 Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur